

Captain Frog

# Étrange Maquereau

Saison 1 — *Maquereau s'en va-t-en guerre*  
Épisode 1 — *C'est qui qui*

## Chapitre 1

La cuisine va toujours plus vite que la besogne. À peine élu, Étrange Maquereau appelle à la tête de son équipe d'As et de Valets, un grand Havrais rayonnant, le Docteur. Pantalón, un jeune sauteur ambitieux monte sur l'escabeau de l'Assemblée des Congrès tandis qu'Intérieur Nuit prend les commandes du Ministère des Cagoulés. Merlan Frit, vieux notaire de province démâté, dirige la musique du bal. Des figures médiatiques connues, le Radieux, ou émergentes, la Grossiste, complètent l'équipage.

## Chapitre 2

Je cuisine souvent le maquereau. C'est un aliment hautement recommandé pour les troubles de l'hyperactivité et du langage.

Mon voisin me le demande sans détour. Si c'est pas devenu une obsession. Est-ce que je serais pas un peu fasciné·e même, m'aboie-t-il en décapsulant une bière dans sa cuisine. Je lui réponds non. Que je ne me souviens même pas de ma première fois. Manger « Scomber scombrus » (c'est l'autre nom du maquereau commun), c'est juste une habitude. Je lui dis que les bons artisans l'utilisent pour leurs travaux de force. C'est un poisson élancé, brillant, rapide, design, qu'on dit à tort, bête, grégaire, facile à attraper. On le trouve au marché presque toute l'année avec son fuselage bleu-vert réticulé de raies noires. Il a des allures de torpille numérique. Pêché à la dandine et au chalut (l'aspirateur des mers), il ne coûte presque rien, parfois follement bradé. Il glisse entre les mains. Il est insaisissable. Il s'affaisse et c'est toute sa chair qui se délite. Il faut le vendre, c'est la fin du marché. Je remplis mon sac. Il ne vaut plus rien. Le mort encombrant est démonétisé. Nous mangeons le maquereau pour rien. Sur la braise, il devient poisson de plein air. Il y a même cette recette du maquereau à la moutarde et au piment rouge qui en fait un puissant explosif culinaire. Je me souviens que c'était le plat préféré de ma grand-mère Odette. À l'époque, j'étais enfant et aux informations personne ne parlait du maquereau. C'était la morue, la vedette. C'était la « cod war ». Les flottes britannique et islandaise s'affrontaient pour le contrôle des zones de pêche. La morue s'en foutait, elle avait plus ou moins disparu.

Mais je suis pas venu·e ici pour remâcher les vieilles histoires. « Cod save Mackerel ! » Morue sauve Maquereau ! Ouvre les yeux, bon sang ! Le bateau coule et les fabulettes

écologistes avec. Mon voisin me dit d'être plus clair, d'expliciter l'arête centrale de ce roman que je suis en train de fomentier en ligne. Je lui dis que c'est pas de la fascination. C'est tout le contraire, c'est de la résilience. Face au dégoût, au vide absolu, à la mystification et à l'effroi du rien qui se déploie. On dit souvent du maquereau commun qu'il fait la carpe. Il ouvre la bouche et nous n'entendons rien. Pour cette raison, il est difficile de savoir exactement ce que le maquereau commun veut dire quand il parle. S'il parle de la surpêche en général ou juste de celle qui le concerne. S'il compose des requiems silencieux aux poissons hors gabarit qu'on rejette morts à la mer, aux poissons transformés en farine pour nourrir d'autres poissons, des porcs et des volailles. S'il géolocalise avec les applications de son smartphone le front pionnier des espèces lointaines. Les dites peu nobles, mal baisées, moches, pauvres, à génocider. La situation semble globalement hors contrôle. Il appellerait bien Charles Darwin pour lui demander conseil mais le numéro n'est plus attribué. Le maquereau commun ne doit sa survie qu'à ses qualités reproductives et évolutives, sa grande mobilité et la faible appétence qu'a pour lui et son odeur une certaine part de la population. Une certaine période de son histoire s'achève, le maquereau commun est dans le collimateur.

### Chapitre 3

Grâce à Dieu, le Marcheur Suprême est à Gao. C'est un grand jour. Première sortie hors des glorieuses frontières de la

Poissonnerie. Le Chlordecon présidentiel a atterri sur la base militaire française un peu avant midi. Heure de Paris. Étrange Maquereau apparaît en haut de la passerelle avec son habituel petit costume bleu nuit étriqué. Le Malien Suprême l'attend au pied de l'avion en boubou et calot blanc, sourire aux lèvres, grosse montre et lunettes à grosse monture, signes ostensibles de maturité et de sagesse politique. Le sourire du Malien Suprême est sur toutes les photos. Le sulfureux animal a fait des pieds et des mains pour être là à l'heure malgré les efforts d'Étrange Maquereau pour le prendre de vitesse. Gao est à une journée de bus de Bamako, avec les coupeurs de route dans le Macina et les terroristes maintenant. Résultat, le Malien Suprême avait pris l'avion lui aussi. Il avait réussi à s'imposer dans *Bonaparte au Sahel*. Avec ses cadeaux dignes de la Foirfouille mandingue, un cheval blanc et six cents kilos de mangues de Sikasso, il avait perturbé l'opération solitaire inaugurale du Marcheur Suprême dans les terres du Sud. Lui aussi aurait droit aux grognards et à la Barkhane. Ce n'était qu'un juste retour des choses. Un peu de Françafrique, un peu de Francophonie, un peu de guerre contre le terrorisme, un peu de fraternité et de codéveloppement, il ne manquait que Tantie, la gazelle du Marcheur, pour que le tableau soit complet. Mais seuls quelques Valets du premier cercle avaient fait le voyage. Alors certains indigènes se sont demandés si Étrange Maquereau n'était pas mauvais perdant. Sur quelques photos, son visage crispé aux côtés du sourire de l'homologue lui donne des airs d'ancien sous-préfet de Vendée asthénique. La comparaison déçoit. Honni soit qui Mali pense ! Étrange

Maquereau part manger au self avec ses harengs. Plateau-repas et menus sont comme à Villacoublay. Une base aérienne de yaourts, de crèmes brûlées, de mousses au chocolat, de carottes râpées, de pains de poisson, de tranches de jambon blanc, de cornichons, baguettes, de pommes cirées, de salades de fruits, d'eaux minérales, tous produits importés, déchets et suremballages compris. Étrange Maquereau évite la plonge, moment fraternel entre les hommes, la vaisselle est en plastique. En plein Sahel. Vive la Poissonnerie Suprême !

Chef Barkhane, le commandant en chef de tous les harengs de la Poissonnerie s'amène. Ballade en hélicoptère, la boucle du Niger, la Dune rose. Les journalistes choisis pour raconter *Bonaparte au Sahel* sont dans le deuxième appareil qui filme le premier. Les Maliens, petits et grands, ont disparu des radars. Chef Barkhane parle au Marcheur. Lui, c'est le Grand Chef de tout ce qui chauffe en ce moment. Médaille hauturière de Mourmelon, il réclame tout le temps. C'est le prix de la paix, putain ! Kosovo, Centrafrique, Libye, Afghanistan, Syrie, Irak — Sentinelle, Licorne, Sangaris et il en oublie. Un géographe colonial. Peut-être aussi un peu Marcheur à sa façon. Quand Étrange Maquereau est remonté dans son Chloredcon présidentiel, qu'il a quitté la base française de Gao et s'est éloigné dans le ciel du Nord-Mali, les carpes maliennes qu'on avait désarmées ont enfin pu récupérer leurs matériels. On est sans nouvelles du cheval. Il aurait quand même pu servir, ont remâché quelques Maliens, à l'Ambassade de France ou même au Centre Culturel. En partant, Étrange Maquereau s'est adressé aux harengs de Barkhane, je vous offre les six cents

kilos de mangues du Malien Suprême, le farfelu, je ne peux pas les ramener à Paris.